Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 44 (1915)

Heft: 18

Rubrik: À un champion des buveurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Aussi, quand vint l'été qui fait germer le grain
En déversant partout la sève fécondante,
Vous avez contemplé la récolte abondante,
Fruit de votre labeur. Le Ciel était serein,
L'Avenir s'annonçait, plein d'heureuses promesses
Et trente-six années ont passé, lentement,
Tandis que votre effort se poursuivait, gaîment.
Puis, l'Automne est venu. A force de largesses,
Votre esprit, doucement, s'est lassé de donner,
Votre corps, fatigué, désirant une trêve,
Aux trop rudes labeurs a voulu qu'on l'enlève,
Et vous êtes parti, content, vous reposer.
L'Automne aux feuilles d'or, jusqu'en votre retraite
Vous suit. Il veut bercer vos heures de repos,
Il veut vous couronner, et ses soirs les plus beaux
Vous verseront encore une douceur secrète.
Parmi les clairs rayons qui vous iront trouver,
Là-bas, aux bords charmeurs de la vieille Sarine,
Il en est qui, pour nous, gentiment, en sourdine,
Se glisseront tout près, pour vous mieux saluer.
Ils vous apporteront aux jours de nostalgie
Des labeurs de jadis un souvenir fleuri ;
Ils vous diront surtout : « Noble et vaillant ami,
Qu'il soit heureux, pour vous, l'Automne de la vie ! »

Arconciel, ce 29 octobre 1915. L. PILLONEL.

A UN CHAMPION DES BUVEURS

Plaignons, plaignons ce pauvre homme
Qui peut boire sans arrêt ;
Qui s'abrutit, qui s'assomme
Nuit et jour au cabaret.
Mais redoutons sa colère,
Qui brise et met tout à bas.
— Si je bois, c'est mon affaire,
Ça ne vous regarde pas.

Au logis quelle souffrance !
On y meurt de froid, de faim ;
Plus de foi, plus d'espérance,
Plus de flamme, plus de pain !
On soulage leur misère,
Mais de donner on est las.
— Si je bois, c'est mon affaire,
Ça ne vous regarde pas.

Voyez-vous ces pauvres têtes
D'imbéciles, d'idiots ?
Les enfants sont lourds et bêtes,
Ignorants comme des pots.
Comme ils maudiront le père
Qui leur a cassé les bras.
— Si je bois, c'est mon affaire,
Ça ne vous regarde pas.

Ceux qui doivent les instruire
Ont beau suer sang et eau ;
Peine perdue, on ne tire
Jamais rien de leur cerveau.
Ah ! la corvée est amère
De semer ces champs ingrats.
— Si je bois, c'est mon affaire,
Ça ne vous regarde pas.

Quand viendra l'heure des crimes,
Quand tu seras assassin,
Quand pour sauver tes victimes
On sonnera le tocsin ;
Meurtrier, incendiaire,
Est-ce qu'alors tu diras :
— Si je bois, c'est mon affaire,
Ça ne vous regarde pas.

A. D.

ÉCHOS DE LA PRESSE

L'histoire de Denis. — Elle vous amusera, sûrement, cette histoire, écoliers de la Suisse française. Il arriva qu'en une belle après-midi de juin 1915, Denis, se rendant à l'école, à 2 heures, dans le quartier d'Enge, vit venir à lui, parlant et riant bruyamment, un contingent de garçons de sa classe. Ils paraissaient fort animés.

Dans les écoles primaires de la ville de Zurich, les classes se composent de garçons et de filles.

Vous pensez bien qu'une union parfaite ne règne pas constamment entre des camarades si dissemblables : les filles parlent entre elles, en se poussant du coude, avec des airs dédaigneux que les garçons trouvent insupportablement arrogants, et ce qui est plus grave, elles rapportent quelquefois.

— Les garçons, — si supérieurs, n'est-ce pas ? — manquent par contre d'égards : une boucle flottante, une tresse avec un nœud au bout, c'est si tentant à tirer ! Pourtant, tout ce petit monde a bon cœur.

Le maître de la classe de Denis avait été appelé par la mobilisation,